

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

**Séance du 28 avril 1926.**

Présidence de M. L. SÉMICHON,

### SOMMAIRE

*Correspondance*, p. 89. — *Présentation*, p. 89. — *Contributions aux publications*, p. 90. — *Dons à la Bibliothèque*, p. 90. — *Nomination d'un Membre bienfaiteur et d'un Membre donateur*, p. 90.

**Observations diverses.** — J. DE JOANNIS. Capture, p. 90. — R. VÉRITY. Capture, p. 91.

**Communications.** — E. FLEUTIAUX. Notice bibliographique sur un Élatéride de Madagascar jusqu'ici attribué au genre *Ctenicera* Latreille, p. 91. — G. COLAS. Coléoptères peu communs capturés en forêt de Saint-Germain, p. 92. — J. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE et P. DE PEYERIMHOFF. Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain. Cinquante-cinquième note : Faune du Grand-Atlas Marocain (suite), p. 93. — J. OBENBERGER. Réponse aux observations de A. Théry sur les genres nouveaux publiés dans « Sbornik » 1924, p. 97.

---

M. Maurice PIC, de Digoin, assiste à la séance.

*Correspondance.* — M. Ch. CHAPUIS remercie la Société de son admission.

*Présentation.* — M. A. ZERKOWITZ, 31, boul. Saint-Michel, Paris 5<sup>e</sup>, présenté par M. Ch. BOURSIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. M. DESLANDES et H. STEMPPFER.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1926]. — N° 8.

**Contributions aux publications.** — Le Trésorier a reçu pour nos publications :

MM. J. E. COLLIN.....	55 fr. 75
G. SERULLAZ.....	200 —

— M. H. CHOBOUT, se conformant au désir exprimé par son père, a adressé la somme de mille francs en souvenir de notre regretté collègue le Dr A. CHOBOUT.

— Enfin un généreux collègue, qui désire garder l'anonymat, nous a fait parvenir la somme de 1.500 francs avec une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

Je vous envoie par cette lettre un chèque de 1.500 francs pour les publications de la Société entomologique, que je vous serais reconnaissant de bien vouloir donner de ma part au trésorier. J'espère que d'autres dons encore viendront de ceux qui le peuvent pour nous permettre de ne pas diminuer l'importance de nos *Bulletins* ou *Annales*. — Je vous demanderais aussi de ne pas publier mon nom et de mettre « Anonyme » si vous voulez faire paraître cette somme sur une liste.

**Dons à la bibliothèque.** — M. H. CHOBOUT nous fait savoir qu'il remettra à notre bibliothèque les catalogues de son père le Dr A. CHOBOUT, sur lesquels celui-ci avait noté de nombreuses observations biologiques. Ces catalogues comprennent : le Catalogue des Coléoptères de Reitter, celui des Hémiptères de Puton et 2 volumes du Catalogue des Lépidoptères de Staudinger-Rebel.

— M. H. DESBORDES a fait don de l'année 1924 des *Annals and Magazine of Natural History*. C'est la deuxième fois que, très généreusement, notre ancien Trésorier met à jour notre collection de ce périodique de grande valeur.

**Nomination d'un Membre bienfaiteur et d'un Membre donateur.** — Sur la proposition du Président, la Société décide d'inscrire le nom du Dr A. CHOBOUT parmi les Bienfaiteurs de la Société et nomme M. G. SERULLAZ Membre donateur.

### Observations diverses

**Capture.** — M. J. DE JOANNIS signale la capture faite à Caluire (Rhône), le 6 juillet 1923, de *Semasia metzneriana* Tr., par M. DU DRESNAY; celui-ci avait donné l'exemplaire à M. Abel DUFRANC, de Frameries (Belgique), qui a bien voulu l'échanger à M. DE JOANNIS contre un exemplaire d'une région non française. Cette espèce semble fort



rarement signalée en France. La seule localité française publiée était : Saint-Florent-sur-Cher, en juin (SAND).

*Capture.* — M. Roger VERITY, de Florence, communique la note suivante : Le 24 juillet 1925, à ma grande surprise, j'ai récolté un mâle fraîchement éclos du *Pieris ergane* Hb., à Cesana [alt. 1.300 m.], dans les Alpes Cottiennes, à quelques kilomètres de la frontière française du col du mont Genève. Il est donc assez probable que cette espèce doive bientôt être incluse parmi les Lépidoptères de la France et sa recherche dans les Hautes-Alpes devrait être entreprise. Elle était inconnue dans les Alpes jusqu'à tout récemment, quand TURATI en a trouvé un mâle à Primaluna, auprès du lac de Côme. Ces colonies isolées s'avancant aussi loin vers l'O. constituent un phénomène remarquable.

---

## Communications

### Notice bibliographique sur un Élatéride de Madagascar jusqu'ici attribué au genre *Ctenicera* Latreille

par E. FLEUTIAUX.

Le genre *Ctenicera* a été créé par LATREILLE dans le Règne animal de Cuvier, nouvelle édition, IV, 1829, p. 454, pour les espèces européennes : *Elater pectinicornis* Linné, *Elater cupreus* Fabricius, *Elater haematodes* Fabricius, et aussi le Taupin double-croix <sup>(1)</sup> de Madagascar, qu'il avait déjà cité dans la première édition de 1817, tome IV, p. 189, et figuré sous le nom de Taupin double-voix, t. 14, f. 3.

Cet insecte avait cependant, depuis longtemps déjà, reçu régulièrement le nom de : *Elater nobilis* Illiger, in WIEDEMANN, *Archiv. Zool. Zoot.*, I, 2, 1800, p. 116. Il a été signalé avec doute d'Arabie par SCHONHERR, *Syn. Ins.*, I, 3, 1817, p. 276.

C'est KLUG qui l'a tiré de l'oubli en 1832 : *Abhandb. Acad. Berl.*, p. 151 (p. 63 du tiré à part, 1833), en même temps qu'il décrivait et figurait une espèce très voisine : *C. insignis*.

(1) Nom français, par conséquent inexistant.

Dans le mémoire de LATREILLE, paru après sa mort : *Ann. Soc. ent. France* [1834], p. 150, *Elater castaneus* Linné est ajouté aux espèces de son genre *Ctenicera* qui devient *Corymbites* (*Ludius* Eschscholtz). Le nom primitif de *Ctenicera* n'est même pas mentionné, néanmoins c'est lui qui prévaut pour les espèces européennes désignées (1).

CASTELNAU n'a pas parlé non plus de *E. nobilis* Illiger, mais il cite *C. insignis* Klug. Le nom de double-croix est traduit par lui en *bicruciatius*, in SILBERMANN, *Rev. Ent.*, IV, 1836, p. 8, et il place les deux insectes dans le genre *Iphis*, mélangés à des insectes différents, aussi de Madagascar, pour lesquels CANDÈZE a fondé le genre *Lycoreus*, 1857.

CASTELNAU fait entrer également dans son genre *Iphis*, un insecte de Guyane et du Brésil (non Mexique) : *I. glauca*, transporté par CANDÈZE dans le genre *Calais*, qu'il a considéré ensuite comme la forme américaine du genre *Alaus* Eschscholtz.

Il est surprenant que CASTELNAU n'ait pas parlé de son genre *Iphis*, dans l'*Hist. nat. Col.*, I. Cet ouvrage porte la date de 1840, mais il a paru par livraisons, à des époques échelonnées sur plusieurs années ; cela laisse supposer que les Études entomologiques de 1836 ont été écrites après le texte de l'Histoire naturelle des Coléoptères.

Il est clair que le nom de *Ctenicera* Latreille ne peut être appliqué à *nobilis* Illiger et *insignis* Klug. Enfin le nom de *Iphis* ayant été employé en 1827 par LEACH pour un Crustacé, doit être rejeté ; et je propose celui de *Abiphis*, nov. nom. pour *Iphis* Castelnau (*pars*) 1836, Génotype : *Elater nobilis* Illiger, 1800.

### Coléoptères peu communs capturés en forêt de Saint-Germain par Guy COLAS.

*Licinus depressus* Payk. — 1 ex. ; 11 avril 1926.

*Lomechusa strumosa* Grav. — 8 ex. ; 28 mars 1926, en tamisant les nids de Fourmis.

*Haeterius sesquicornis* Preysl. — 22 ex. ; avec le précédent.

*Conopalpus testaceus* Ol. — 1 ex. ; 7 juin 1925.

(1) J'ai la conviction que le manuscrit laissé par LATREILLE n'était qu'un projet qu'il se réservait de mettre au point avant de le publier.



Les exemplaires de *Lomechusa strumosa* et d'*Haeterius sesquicornis* ont été capturés sous la même pierre avec 20 individus de *Dinarda densata* Grav.; ce cas me semble assz curieux chez les Coléoptères myrmécophiles.

---

Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain.  
Cinquante-cinquième note  
Faune du Grand-Atlas marocain (suite) (1)

par J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE et P. DE PEYERIMHOFF.

HYDROPHILIDAE.

220. *Helophorus obscurus nivicola* St<sup>c</sup>-Cl. Dev., n. subsp. — *Longiusculus, depressiusculus, elytris obscurioribus; a ceteris jam notis prolibus pronoto sulcis rugosissimis pedibusque manifesto robustioribus facillime distinctus.* — *Ad edita Atlantis Majoris in aquis frigidis repertus.*

Tizi n'Tachdirt (Grand-Atlas marocain), entre 3.000 et 3.300 m., dans les eaux de fusion de la neige, juillet 1923 (Ch. ALLUAUD et P. DE PEYERIMHOFF!).

Le genre *Helophorus* est difficile et, de toutes ses espèces, l'*H. obscurus* Muls. est peut-être celle dont l'étude est la plus ardue; elle est protéique, malaisée à délimiter et se laisse mal scinder en races bien définies. L'appareil copulateur du ♂, si précieux dans nombre de cas, n'est ici presque d'aucun secours: la structure de l'organe est remarquablement uniforme dans le genre et, en revanche, une même série d'individus provenant de la même localité y montre, suivant l'âge et le développement, des variations apparentes assez accusées.

Autant que j'en puis juger par les matériaux de ma collection, l'*Helophorus obscurus* Muls. est représenté dans le Tell algérien par une race assez caractérisée, voisine du *subarcuatus* Rey (*aritzuensis* Sharp) de Corse et de Sardaigne, et à Biskra par une forme désertique très décolorée (*Chobauti* Guilleb.).

(1) Les 51°, 52°, 53° et 54° notes (ce *Bulletin* [1925], p. 55, 103, 267, 281) sont consacrées à la même faune. — Les espèces décrites ici ont été recueillies, comme les précédentes, par M. Ch. ALLUAUD et par moi. — P. DE P.

L'insecte du Grand-Atlas rappelle, par sa couleur sombre et sa forme allongée, un peu déprimée, la race du Nord de l'Europe (*planicollis* Thoms.) et celle des plateaux tourbeux des montagnes de France. Mais l'analogie est superficielle; en réalité, l'*H. obscurus nivicola* est très à part en raison de la sculpture de l'avant-corps, bien marquée dans son ensemble et relativement dense, surtout sur la tête; les sillons du pronotum sont assez étroits et marqués au fond de rides irrégulières et serrées dont je ne vois l'analogue chez aucune autre race; en outre, les pattes semblent un peu moins adaptées à la natation que chez les exemplaires européens et algériens; la différence, sans être très frappante, est cependant sensible si l'on examine la forme des tibias antérieurs et la proportion des tarses postérieurs par rapport à leurs tibias.

#### MELOIDAE.

221. *Meloe Crosi* Peyerh., n. sp. — Long. 8-12 mm. — *Minimus, nitidus, niger, fere glaber, sculptura subtili, parca. Caput punctis ad discum minutissimis, parcissimis, ad basin ac latera mediocribus sat confertim instructum, vertice brevissime nigro hirtum, fronte haud sulcata, nec foveata aut maculata, antennis validis, ultra humeros productis, art. 5-7 aequae longis ac latis, art. 8-10 parum longioribus quam latioribus, ultimo fusiformi, quam praecedente sesquolongiore. Pronotum curtum, latius quam longius plus duplo, obtrapezoideum, postice attenuatum, lateribus sat rotundatum, opacum vel lucidum, minute punctatum, antice brevissime obscure hirtum. Coleoptera subtiliter alutacia, sat nitida, superficie vix vermiculata. Abdomen parce minute punctulatum. Pedes robusti, pilis rigidis nigris indutis, calcare tibiarum posticarum externo longe pediculato, subito cochleariformi. — Maris antennae totae manifesto spissatae.*

*Ad edita Atlantis Majoris mense julio sole splendente circumvagans.*

Pentes et rocailles du Tizi n'Tachdirt, entre 3.200 et 3.300 m., en série!

Je suis heureux de dédier cet insecte à M. le Dr A. Cros, dont les belles études sur la biologie des *Meloidae* sont classiques.

Espèce appartenant au groupe du *Meloe affinis* Luc., et dont le caractère principal est dans la longueur et l'épaisseur des antennes qui, toutes proportions gardées en ce qui concerne le sexe et la taille relative des individus comparés, sont bien plus développées que chez les formes voisines. Deux *Meloe* de ce groupe, provenant aussi du Grand-Atlas, ont été décrits par M. DE LA ESCALERA, qui a bien voulu



m'en communiquer les *types*. Cette consultation me permet de dresser le tableau suivant, qui précise la distinction des quatre formes :

[Tête et pronotum assez faiblement et éparsément ponctués,  
au moins sur le disque.

Élytres non ou modérément ridés].

1. Ponctuation de la tête moyenne. Pronotum deux fois plus large que long, médiocrement rétréci en arrière et à côtés subrectilignes après les angles antérieurs. Éperon externe des tibias postérieurs très élargi, courtement pédiculé.... 2.
- Ponctuation de la tête extrêmement fine. Pronotum très court, deux fois et demie (ou davantage) plus large que long, très rétréci en arrière et à côtés largement arrondis. Élytres à vermiculation très superficielle. Éperon externe des tibias postérieurs médiocrement élargi, longuement pédiculé..... 3.
2. Élytres non vermiculés, très finement et très densément chagrinés. Antennes (♀) un peu plus courtes.  
..... *simillimus* \*Escal. (♀).
- Élytres ornés de larges vermiculations..... *affinis* Luc.
3. Antennes fines, très courtes (♀), atteignant à peine la base du pronotum, leur dernier article notablement plus large que le précédent..... *curticornis* \*Escal. (♀).
- Antennes robustes, longues (♂ ♀), dépassant les épaules, leur dernier article pas plus large que le précédent.....  
..... *Grosi* \*Peyerh. (♂ ♀).

#### CHRYSOMELIDAE.

222. *Lachnaea lucidipennis* Peyerh., n. sp. — Long. 10,5-11 mm. — *Elongata, obscure coerulea, praesertim ad coleoptera nitida capite, pronoto, corpore subtus griseo lanuginosa. Caput corrugatum, antennis ab articulo 4° serratis. Pronotum trapezoideum, confertissime punctulatum, margine lato, reflexo. Coleoptera straminea, nitidissima ad basin obtuse carinata, laxè sat grosse punctata cum punctulis subtilissimis intermixtis, singulo maculis nigris magnis, una subhumerali, ceteris duabus post medium notato. — Maris antennae longiores, tarsorum articuli 1-2 elongati, segmentum ventrale ultimum deplanatum, apice vix sinuatum. Feminae segmentum ultimum medio profunde excavatum. In convallis excelsis Atlantis Majoris.*

Tachdirt, vers 2.300 m., en juillet 1923!; Erdouz, au-dessus d'Amiz-miz, à haute altitude, juillet 1925 (Dr R. MAIRE!).

Voisin de *L. cylindrica* Lae. par ses trois caractères essentiels : 1<sup>er</sup> article des tarses du ♂ plus court que les trois suivants, rebord antérieur de l'élytre en carène obtuse et non coupante, macule humérale située en arrière du calus. Même forme, taille plus grande, élytres jaune paille à taches beaucoup plus grosses, surtout à ponctuation bien plus écartée, ce qui les rend très brillants, tarses plus longs et antennes plus fines chez le ♂.

223. *Chrysomela furva* Peyerh., n. sp. — Long. 6,5-8 mm. — (♂) Oblonga, convexiuscula, nitidissima, supra aurichalca, subtus picea, antennarum basi tibiisque apice rufescentibus, limbo laterali coleopterorum cum epipleuris testaceis. Caput sublaeve, labro integro vel vix sinuato. Pronotum valde transversum, apice attenuatum, angulis anticis porrectis, acutis, lateribus medio rotundatis, versus ad basin subparallelis, angulis posticis rectis, marginibus latis, nullo modo pulvinatis, a disco postice tantum sulco abrupto, fundo punctulato, dein usque ad apicem punctis aliquot dispersis, sejunctis, disco ipso vix perspicue punctillato. Coleoptera ovata, convexa, lineis punctatis vix geminatis, interdum irregularibus, versus ad latera et apicem subsulcatis insculpta, interstitiis levigatis, vix perspicue punctillatis. — ♂ tarsi fortiter dilatati.

Variat coleopteris brunneo rufescentibus, dilute limbatis.

Ad edita Atlantis Majoris.

Pentes du Tizi n'Tachdirt, au-dessus de 3.000 m.!

Évidemment très voisin du vulgaire *Chrysomela marginata* L. Plus court, bien plus convexe et plus brillant, élytres à bordure claire beaucoup moins nette, pronotum moins étroit, sensiblement plus arrondi par côtés, stries plus fortes, çà et là enfoncées, marquées de points plus gros et plus serrés, tégument des élytres totalement lisse et interstries à ponctuation microscopique extrêmement rare ; tarses des ♂ beaucoup plus dilatés, en particulier au 2<sup>e</sup> article qui est presque aussi large que le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup>.



Réponse aux observations de A. Théry sur les genres nouveaux  
publiés dans « Sbornik » 1924

par Jan OBENBERGER.

Depuis quelque temps, A. THÉRY a entrepris la critique de mes travaux; il semble qu'il ne puisse écrire une seule page sans se livrer contre moi à quelque nouvelle attaque. Je dois ici réfuter brièvement quelques observations de THÉRY, publiées dans le *Bull. Soc. ent. Fr.* [1925], p. 223-227, remettant à plus tard une réponse plus détaillée.

1. *Semenoviella africana* m. — N'est pas identique à *Chrysochroa Haasi* Kerr., comme le prétend THÉRY. Il suffit de bien lire les diagnoses, pour voir que la coloration, la longueur des antennes, la forme du corps, la sculpture, la forme des élytres, etc. diffèrent entièrement chez ces deux espèces! De même, le genre *Semenoviella* m. diffère des *Chrysochroa* par huit caractères très importants: 1) forme de la cavité sternale, 2) forme du front, 3) des épisternes métathoraciques, 4) de l'article basal des tarses postérieurs, 5) des tibias, 6) du processus prosternal, 7) de la sculpture et 8) des yeux. Chez tous les *Chrysochroines* les joues sont régulièrement développées, chez *Semenoviella* les joues manquent antérieurement totalement. Ce caractère, à lui seul, suffit pour séparer mon genre de tous les *Chrysochroines*!

2. *Euplectalecia* m. — Ce genre est bien caractérisé, notamment par l'absence absolue de dentelure au bord latéro-postérieur des élytres. Je ne vois pas de raison valable pour le réunir aux *Halecia*, dont l'aspect est tout différent.

3. *Lamprocheila* m. — J'ai indiqué dix différences dans la diagnose originale française, qui séparent ce genre des *Evides*, avec lesquels il n'a rien de commun.

4. *Nesotrinchus* m. — Ce genre est fort différent des *Haplotrinchus*, dont le génotype est *H. inaequalis* H. Deyr. Les deux genres sont très bien différenciés par huit caractères de la plus grande importance: 1) forme de la tête, 2) du front, 3) du prosternum (muni latéralement chez *Nesotrinchus* d'un sillon latéral profond), 4) du pronotum, 5) de l'écusson, 6) des fémurs, 7) la forme des élytres et 8) par l'absence totale des épipleures chez *Nesotrinchus*, tandis qu'elles sont très nettes chez *Haplotrinchus*!

Il suffit de lire la diagnose que j'ai publiée (*l. cit.*, p. 14) pour cons-

tater ces différences. *Nesotrinchus Simondsi* m. n'est nullement identique à *Haplotrinchus coeruleipennis* Thoms., comme le croit THÉRY; ce sont deux espèces très distinctes. En comparant avec soin les deux diagnoses on voit que la coloration, la forme de la tête, le prothorax, la forme et la coloration des élytres, etc. sont entièrement différents. Il est bien singulier que A. THÉRY puisse réunir les deux espèces sans avoir vu le type de chacune d'elles!

5. *Schoutedenia* m. — La comparaison des deux diagnoses montre que *Ptosima magnifica* Waterh. ne se rapporte aucunement à mon *S. Kerremansi* m. De même, en comparant les caractères assignés par KERREMANS et BEDEL aux Ptosimites et les caractères des *Bubastini* on voit que *Schoutedenia* ne se peut aucunement rapporter à ceux-là, mais bien certainement à ceux-ci.

6. *Montrouzieretta* m. — Ce genre ressemble plutôt à un *Chrysobothris* qu'aux *Melobasis* et ne peut être réuni aux *Diceropygus*, étant différent par sa forme beaucoup plus large, plus aplatie; par le prosternum plus large et fortement élevé transversalement, en avant, par la marge antérieure du corselet très fortement bisinueuse, par les tarses plus larges et plus aplatis, par l'échancrure de l'épistome plus étroite, par les joues beaucoup plus larges avant les yeux, etc. *Montrouzieretta caledonica* m. n'est aucunement identique à *Melobasis scutata* Fauvel, comme le veut A. THÉRY, mais bien différent par la coloration, sculpture, forme du corselet et des élytres, etc.

7. *Maoriella* m. — C'est à tort que A. THÉRY identifie, sans connaître le type, l'espèce unique et très remarquable de ce genre avec le *B. eremita* White. Il suffit de comparer soigneusement les deux diagnoses, pour voir les différences, quoique la description de *eremita* White soit très insuffisante.

A. THÉRY prétend qu'« il suffit de regarder la figure représentant cet insecte pour constater, qu'il n'y a aucun rapport entre lui et la tribu des *Mastogenini* » où j'ai placé mon genre.

Je crois qu'il n'a pas bien lu la diagnose : car, la présence d'une dent basale des ongles des tarses de *Maoriella*, sans parler d'autres caractères très importants, empêche à elle seule de placer ce genre particulier parmi les *Neocuris*, etc., comme le veut THÉRY, et prouve incontestablement son affinité avec les *Mastogenius*.

En réalité, *Maoriella* est un *Mastogenine*, ayant tous les caractères de la tribu XII : *Mastogenini* Lec. et Horn!

8. *Euchroaria* m. — Il est bien possible que *Cisseicoroebus subcor-*



*nutus* Fairm. soit une espèce de ce genre, mais il n'est aucunement identique à *coraeoides* m. à cause de sa forme, sa coloration, la forme de la tête, des élytres, la pubescence élytrale, l'écusson, le prothorax, etc. Il faut lire les diagnoses mieux que ne l'a fait A. THÉRY pour trouver les détails.

*Euchroaria* m. est un genre bien différent de *Cisseicoroebus* par : 1° les deux élévations de la tête, 2° par le front s'élargissant en arrière chez *Euchroaria* et en avant (ou bien presque parallèle) chez *Cisseicoroebus*, 3° par la forme des cavités antennaires, 4° par une mentonnière courte, mais, latéralement, très distincte chez les *Euchroaria* et à peine distincte chez les *Cisseicoroebus*, 5° par la forme du lobe médian antéscutellaire avancé en arc chez *Cisseicoroebus* et tronqué en ligne concave chez *Euchroaria*, 6° par la forme de l'écusson, 7° par la sculpture élytrale des deux genres entièrement différente, 8° par la forme générale des élytres des deux genres, 9° par la forme des hanches, 10° par le segment anal très largement tronqué chez les *Euchroaria* et arrondi chez les *Cisseicoroebus*, 11° par les épaules très élevées des *Euchroaria*, très peu marquées chez les *Cisseicoroebus*!

9. *Dinocoroebus* m. — Ce genre est très différent des *Coroebus* : 1° par la forme des cavités antennaires, 2° par la forme et la sculpture du prothorax, 3° par la présence d'une carène préhumérale au prothorax, 4° par les tarsi très courts, 5° par la modification des tibias, 6° par les épisternes métathoraciques beaucoup plus étroites, etc.

J'admets volontiers « qu'il est regrettable de faire disparaître le genre *Coroebus* du continent africain », comme le dit A. THÉRY, mais, à cause des raisons données ci-dessus cette disparition, hélas! serait indispensable... (1).

10. *Xenomerius* m. — N'est aucunement un « simple groupe des *Meliboeus* ». 1° Il ressemble parfois plutôt aux *Amyia* ou *Pareumerus* qu'aux *Meliboeus*. 2° Dent des joues très manifeste chez les *Xenomerius* manque au *Meliboeus*. 3° Sculpture et forme des tibias entièrement différente, ainsi que la sculpture élytrale. 4° Caractère le plus important : les six fémurs (toujours simples chez les *Meliboeus*) sont ornés au bord interne de deux séries de dents très fortes longues et très aiguës (voir l. c., II, f. 33). Ce caractère seul suffit pour séparer ce genre des *Meliboeus*!

(1) En réalité, le genre *Coroebus* est représenté en Afrique par quelques espèces (par ex. *usambarae* m.) que A. THÉRY ne connaît évidemment pas. Les espèces citées sont fort différentes des *Dinocoroebus*.

Il n'est pas exact que mon *X. pareumeroides* m. soit identique à *Meliboëus* (?) *laevipennis* Kerr. (1). En comparant les deux diagnoses, on voit que la coloration de la pubescence abdominale, la sculpture du prothorax, des élytres, la ponctuation du dessous, la sculpture du méso- et du métathorax, la forme du corselet, l'écusson, etc. sont fort différents.

Je ne fais pas allusion aux genres *Rhabdolona*, *Jakovleviola*, *Holubia*, *Sambomorpha*, et *Eudiadora*, dont A. THÉRY ne peut dire qu'une chose, c'est qu'il « n'a rien retrouvé dans ses cartons, se rapportant à ces genres ».

Je crains bien que cette circonstance ne soit un empêchement absolu à la validité de ces cinq derniers genres, ce que je regrette infiniment.

(1) Il est bien possible que *M. laevipennis* Kerr., ainsi que *M. violaceicollis* Kerr., (non *violaceipennis*, comme dit A. THÉRY) et *lomamiensis* Kerr. vienne se placer dans mon genre nouveau.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.